

Basket

Kennedy Meeks raconte la folie des facs US

L'intérieur américain de Cholet Basket a vécu de l'intérieur la « March madness », compétition qui affole toutes les universités des États-Unis et qui débute dans quelques jours.

PAGESSPORT



Le Courrier de l'Ouest – Samedi 12 mars 2022

«Une période dingue !»

Sacré champion en 2017, Kennedy Meeks se souvient de la folie qui entoure le tournoi final du championnat universitaire US, qui débute la semaine prochaine.

La « March madness » porte-t-elle bien son nom ? Est-ce aussi fou que ça ? Kennedy Meeks : « Absolument. Ce sont des semaines d'une intensité folle, avec beaucoup de matchs. C'est évidemment le mois le plus important de l'année pour les joueurs, mais aussi pour le public. Je crois même que c'est encore plus important pour le public, les fans, que pour les équipes elles-mêmes. Les gens font des tas de pronostics, suivent leurs équipes partout. Il y a beaucoup d'excitation. Et puis ce sont des matchs à élimination directe, ce qui renforce le côté un peu dramatique et fou de tout ça. »

Vous avez porté les couleurs de l'Université de North Carolina, l'une des plus prestigieuses du basket américain, qui est candidate au titre chaque année...
« Je suis originaire de Caroline du Nord, donc c'était une immense fierté de porter ce maillot. Les projets sportif et universitaire (NDLR : il a étudié la communication) étaient exactement ce qu'il me fallait, et j'ai joué sous les ordres d'un coach (NDLR : Roy Williams, coach de NC de 2003 à 2021) qui m'a poussé à devenir un joueur aussi bon que je pouvais l'être. Et oui, il y a beaucoup de pression, tout le monde s'attend chaque saison à ce que tu gagnes, ou que tu ailles très loin. Mais c'est aussi pour ça que tu choisis cette fac : pour faire partie des meilleurs, et te battre pour le titre. »

Pendant le mois de mars, la vie de campus doit beaucoup tourner autour de l'équipe, des joueurs...
« Oui, on t'en parle tout le temps, tous les jours. Tout le monde est très excité, tes camarades de classe t'en parlent beaucoup. Tu dois quand même continuer à bosser tes cours, mais la fac met en place

un système de tutorat pour t'aider, parce que tu n'es plus beaucoup en cours, à cause de tous les déplacements. C'est une période dingue, ! C'est vraiment cool, assez incroyable à vivre. »

« Tous les regards sont braqués sur toi ». Ces quatre années à la fac vous ont donc beaucoup marqué ?
« C'est l'expérience d'une vie. Tu grandis comme joueur, comme homme. Je parle encore tous les jours avec mes coéquipiers, on a un groupe de discussion, qui inclut plein de glorieux anciens comme Vince Carter (8 fois All star NBA), Antawn Jamison (2 fois All star). On se tient au courant. C'est une vraie fraternité. »

Parmi les anciens des Tar Heels (NDLR : le surnom de l'équipe, littéralement les « talons de goudron », dont la Caroline du Nord a été un grand

producteur), il y en a un peu plus fameux que les autres...

« Michael Jordan ! Il fait partie de cette fraternité à 100 %, mais il est un peu différent, n'est-ce pas (sourire) ? C'est LE joueur. C'est Michael Jordan, quoi. »

Vous avez vécu de grandes émotions avec North Carolina : une finale perdue en 2016, puis le titre l'année suivante...
« La finale perdue (NDLR : contre Villanova), c'est un terrible souvenir. Tu perds de la pire des façons,

sur un tir au buzzer. Et puis on enchaîne la saison suivante avec une nouvelle finale, et cette fois on la gagne (NDLR : contre Gonzaga). Avoir vécu ces deux expériences est quelque chose d'unique. Ça te rappelle que pour gagner, il faut savoir apprendre à perdre. »

Cette victoire en finale, c'est votre plus grand souvenir jusqu'ici ?
« Oui. Ce sont des années fantastiques. Et puis cette finale... Ça se jouait dans un stade de foot US (NDLR, en Arizona, devant 76 000 spectateurs), c'était plein comme un œuf, avec beaucoup de nos fans. L'ambiance, les flashes des téléphones, des célébrités un peu partout : tu tournes la tête, tu vois Michael Jordan en tribune... Tous les regards sont braqués sur toi, sur l'un des matchs les plus importants de l'année pour le sport US. Il y a le super bowl, les finales NBA, et puis cette finale universitaire. Je pense même que c'est un événement encore plus populaire que la finale NBA, car tout le monde ou presque a été à la fac. Et d'ailleurs, quand je rentre chez moi, en Caroline du Nord, il n'y a pas un jour sans qu'on m'en parle. »

Cette année, North Carolina va évidemment être votre favori ?
« Obligé. Je vais essayer de suivre autant que je peux. Ma famille me tient au courant. Ils ont une chance, je pense qu'ils peuvent le faire. Mais il y a d'autres grosses équipes cette saison, je pense à Gonzaga, à Kansas. Il y en a beaucoup. Mais oui, je crois en North Carolina. Go Heels ! »

Pierre-Yves CROIX.



LES AUTRES JOUEURS

TJ CAMPBELL,

meneur de CB, ancien de l'Université de Portland (2008-2010)

- **Votre meilleur parcours dans le tournoi final ?** « Malheureusement, nous n'avons pas eu la chance de nous qualifier. »
- **Votre meilleur ou pire souvenir en tant que joueur NCAA ?** « Le dernier match avec mon équipe de la fac. Un moment que je garderai toujours au fond de moi, partagé avec mes amis, mes frères. Tu grandis et tu te bats avec à tes côtés tes coéquipiers : ça crée des relations qui restent pour la vie. »
- **Ce que représente la « March madness » aux USA ?** « Une période dingue. Une atmosphère et une énergie comme nulle part ailleurs. »

Darrin GOVENS,

meneur et capitaine de CB, ancien de l'Université de Saint-Joseph (2007-2010)

- **Votre meilleur parcours dans le tournoi final ?** « Je n'ai malheureusement disputé qu'un seul match avec les Hawks. Une défaite au 1er tour, en 2008 (Ndlr : 64-72 face aux Sooners d'Oklahoma, malgré 12 points et 2 passes de Govens en 29). »
- **Votre meilleur ou pire souvenir en tant que joueur NCAA ?** « Le meilleur, c'est quand j'ai franchi j'ai franchi la barre des 1 000 points marqués (Ndlr : il en a inscrit 1360 en 124 matchs, soit 10,96 en moyenne). Je dirais aussi le lien construit avec mes anciens coéquipiers devenus des frères. Le pire, c'est quand je me suis cassé la main droite lors de mon premier match universitaire. »
- **Ce que représente la « March madness » aux USA ?** « C'est l'événement basket de l'année. Tous les supporters n'attendent que ça. La passion qui entoure ce mois de mars est incroyable. »

OD ANOSIKE,

pivot de CB et ancien de l'Université de Siena (2009-2013)

- **Votre meilleur parcours dans le tournoi final ?** « J'ai eu le bonheur de disputer la March Madness dès ma première année. Au 1er tour, nous avions malheureusement perdu contre l'Université Purdue (64-72, avec 2 points et 1 rebond d'Anosike en 4). Cela avait été un grand match. »
- **Votre meilleur ou pire souvenir en tant que joueur NCAA ?** « Les matchs qui nous avaient permis de remporter notre conférence et d'accéder au tableau final 2010 de la March Madness. L'ambiance avait été magique » (Ndlr : Siena avait tour à tour dominé Manhattan (78-61), Rider (72-62) et Fairfield (72-65 ap) devant près de 10 000 personnes de moyenne au Times Union Center, à Albany). »
- **Ce que représente la « March madness » aux USA ?** « C'est une période de folie, assurément l'une des plus excitantes de l'année aux États-Unis. »

Photo CO : Etienne LIZAMBARD

Le Courrier de l'Ouest – Samedi 12 mars 2022

35 ANS
ENSEMBLE
EN ELITE



Nos bonnes étoiles,
c'est vous !
#CBFAMILY

